

# Paris

Autor(en): **Jaquillard, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847374>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PARIS

*Les poèmes en prose de Pierre Jaquillard ont la rigueur de style des dessins de Jacques Villon et sa couleur aussi : des géométries étirées en hauts trapèzes de ciel au-dessus de villes et montagnes sertissant les gammes de turquoise chères au Maître de Puteaux. Le « Paris » que voici en nos pages jaunes, figure dans le recueil que Pierre Jaquillard vient de publier aux éditions Debresse-Poésie, il a la pureté d'une vaste et claire composition abstraite.*

## I

Mon silence n'est pas vide, si la paresse m'y lie (le message que je médite échappe encore à ma recherche) : où vague la pensée, l'écriture doit filer au plus fin à la pointe du style.

Car la prédilection oblige, qui te plaçant au fond de moi, au fond de moi m'oblige à tremper cette plume pour me peindre, pour t'atteindre.

La Ville même au clair langage, au séjour maieutique, incite à l'effort d'expression et sur l'arête des édifices qu'aiguise la lumière, le dialecte de mes marches prend honte de son imprécision.

Ici s'achèvent, se stylisent les tendances ailleurs indifférenciées à raison des distances, les philosophies partout latentes, mais que Paris seul caractérise et nomme ;

arts et métiers exquis d'émulation se spécialisent, le marchand même, voué au seul dix-huitième, qui en artiste, pour la belle pièce seule exposée, en élimine tous les essais qu'agrée un facile éclectisme :

dans la vitrine de l'antiquaire, un petit meuble de citronnier dicte au passant l'impératif de la perfection.

## II

Bayant à l'azur, « j'aime Paris », disais-tu, sans qu'alors ton visiteur comprît cet amour rapporté à nul objet précis (comme si l'amant chez sa maîtresse priait rien de moins vague qu'un « je ne sais quoi ») :

Touriste en quête de nouveautés, je m'attachais aux choses mêmes et l'attention trop vive du voyageur les isolait sous des glaces de musée, les dépouillait de leurs reflets seuls précieux, telle entre les lignes la présence d'une correspondante...

A mon tour habitant la Ville, ses monuments, que plus n'éloigne le regard du chercheur, encadrent ma vie quotidienne ; au tournant des rues, ils surgissent dans la virginité d'un spectacle inattendu, parce qu'en moi le désir n'en trace plus d'images où son objet s'inscrive sans surprise.

Maintenant, enfin, j'aime Paris, moins ses dômes et ses palais que la claire atmosphère qui s'y condense et précise ; le vol d'un nuage bas qui renverse l'obélisque, les rayons du soleil coupés à l'angle des immeubles de carrefour,

et le grand éventail du ciel, réduit par la fuite d'une avenue au trapèze étroit d'un étui à fond bleu, ou largement éployé sur les places et fléché de longues nuées océanes.

P. J.